

# LA MISE EN DISCOURS DE L'ALTÉRITÉ DANS LES ORGANISATIONS ALTERMONDIALISTES

KADIR Azzedine

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou (Algérie)

## Résumé

*Le discours altermondialiste, considéré comme un discours sur une mondialisation autre, introduit une sorte de distance vis-à-vis du discours dominant sur la mondialisation, mais aussi par un positionnement discursif dans l'espace public et par des stratégies de refus et de rejet permettant d'énoncer des référents abstraits. Nous nous proposons donc d'étudier la réfutation du discours dominant sur la mondialisation et l'énonciation du discours altermondialiste.*

21

**Mots-clés :** *altermondialisation, énonciation, institution, argumentation, polémique.*

## Introduction

La construction du discours altermondialiste par les organisations altermondialistes se manifeste de façon aléatoire par le biais de différentes argumentations qui structurent un système narratif et organisent un discours sur soi-même selon des réfutations possibles. Le pouvoir du discours altermondialiste permet de plaider une autre conception des choses, de réfuter les discours dominants selon des stratégies énonciatives pouvant rejeter, refuser ou polémiquer sur un discours néolibéral imposé et, par-là, un contre-discours pour l'altérer. Le discours dominant sur la mondialisation qui circule grâce aux institutions internationales n'est jamais anodin. D'ailleurs, il s'adapte à la réalité du moment en fonction des valeurs prêtées à l'objet ciblé (mondialisation). Ce qui signifie un processus de production sociale basé sur des systèmes de référence sémantique et modale croisés. Ainsi, la manière de dire les choses en relation avec la réalité alimente les conversations à propos des thèmes qui touchent notre quotidien et par la suite construit des représentations particulières qui serviront à légitimer ou à justifier des discours en interaction.

Le discours altermondialiste délimite ainsi un espace discursif qui soutient un projet commun. Autrement dit, ce discours problématise un sujet et crée aussi un cadre de référence qui paraît acceptable dans ses principes les plus généraux, et il incite ou contraint les individus à réagir, ou tout au moins à intégrer le projet d'une mondialisation autre pour s'affirmer et produire un discours consensuel au sein des organisations altermondialistes. Nous concentrerons notre analyse principalement sur la présence des formes d'altérité dans

l'organisation altermondialiste appelée Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde (CADTM) afin de relever des stratégies de construction de cet univers spécifique aux altermondialistes qui incite à l'action et cela dans une perspective discursive.

## 1. Définition du champ notionnel

Le domaine notionnel de la mondialisation nous a paru un champ d'analyse assez porteur parce qu'il se situe à la croisée des instances économique, politique et sociale. La sémantique de la mondialisation reflète en quelque sorte la polyphonie en œuvre pour rendre compte des phénomènes discursifs qui la traversent selon l'opposition entre mondialisation et altermondialisation. Ce qui signifie donc des productions discursives plus ou moins marquées par l'emploi des formes d'altérité relevant du discours altermondialiste. Si R. Rumpala considère que toute production discursive sur soi porte les prémices d'un récit alternatif à la mondialisation, il est pourtant vrai que celui-ci représente une notion difficile à cerner pour sa complexité et ses multiples facettes : « Ce récit paraît même installé de telle sorte qu'il devient de plus en plus difficile de ne pas s'y référer à un moment ou à un autre lorsque sont concernées des activités touchant des enjeux collectifs. » (Rumpala 2010 : 114)

En parcourant la littérature scientifique autour de ce sujet, nous avons remarqué que les différentes approches du discours altermondialiste varient du fait de langue au fait social, du procédé purement stylistique aux phénomènes discursif et communicationnel. C'est dans cet environnement d'interaction sociale, que le discours altermondialiste est considéré comme ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence. Il lui permet aussi de se constituer à travers la prise de conscience de son savoir (connaissances sur le monde), de ses jugements (croyances) et de ses actions (pouvoir faire). Pour l'analyste du discours, P. Charaudeau, cette prise de conscience a besoin de différence vis-à-vis d'un autre que soi. Plus cette conscience de l'autre est forte, plus fortement se construit la conscience identitaire de soi :

*Il s'agit là de ce que l'on appelle le principe d'altérité. Cette relation à l'autre s'institue à travers des échanges qui font que chacun des partenaires se reconnaît semblable et différent de l'autre. Semblable en ce que pour qu'une relation existe entre les êtres humains il faut que ceux-ci partagent, du moins en partie, les mêmes motivations, les mêmes finalités, les mêmes intentions. Différent en ce que chacun joue des rôles qui lui sont propres et que, dans sa singularité, il a des visées et des intentions qui sont distinctes de celles de l'autre. (Charaudeau, 2009 : 15)*

Discours sur soi ayant une fonction réflexive, le discours altermondialiste est presque incontournable dans l'espace public pour dénoncer la mondialisation néolibérale et soutenir un projet commun, alternatif à la mondialisation. Il peut être rapproché du phénomène défini par Maingueneau comme une sorte de positionnement de l'espace discursif, de décryptage du discours dominant sur la mondialisation qui permet de remettre en cause son évidence et le traduire dans une autre forme alternative :

*Chacun des positionnements de l'espace discursif ne peut que traduire comme 'négatives', inacceptable, les unités de sens construites par son Autre, puisque c'est à travers ce rejet que chacune définit son identité. Un positionnement oppose deux ensembles de catégories sémantiques, celles qu'il revendique (disons-les 'positives') et celles qu'il récuse (les 'négatives').* (Maingueneau, 1991 : 165)

Autrement dit, le discours altermondialiste est impliqué dans une dimension narrative où le fait de raconter une mondialisation autre s'inscrit dans une représentation collective et crée un cadre de référence qui paraît acceptable dans ses principes les plus généraux : « Ce récit transcendant et à vocation universelle peut trouver des bases justificatrices en décrivant un futur à accomplir. Dans son déroulement narratif, il construit une image de l'état à atteindre et manifeste une capacité de projection dans l'avenir. » (Rumpala 2010 : 119). Dans les organisations altermondialistes, nous avons décelé la circulation d'un contre-discours dont l'emploi répond aussi bien à des critères narratifs qu'à des critères pragmatiques. Ainsi, nous pouvons avancer l'hypothèse selon laquelle le discours altermondialiste peut être envisagé comme un mode langagier qui se situe dans l'ordre de la « *guerre verbale* » (Kerbrat Orecchioni 1980 : 5).

Nous sommes, donc, en présence d'une « communauté des systèmes de valeurs » (Ibid : 10) qui introduit une sorte de polémique dans le discours par substitution lexicale, mais aussi par un contre-discours qui aboutit à des déplacements du sens du concept de la mondialisation et de sa catégorisation. « Tous les énoncés polémiques sont foncièrement réfutatifs (c'est-à-dire qu'ils se focalisent sur le discours adverse et sa dénégation). » (Ibid : 11). Pour altérer le sens du discours dominant sur la mondialisation, le discours altermondialiste rend explicite celui-ci en décryptant le sens intrinsèque des mots utilisés ou des enjeux auxquels ils réfèrent. Il s'agit alors d'un paradigme désignationnel qui se traduit par la distance entre le signe et son référent et qui aboutit à des formes d'altérité explicites. Nommer donc la mondialisation autrement permet aux altermondialistes de se constituer en tant que locuteur collectif, de réfuter plus ou moins l'idéologie néolibérale qui la sous-entend et de contester les institutions internationales qui lui confèrent de la légitimité.

## 2. Corpus et méthodologie

L'organisation altermondialiste que nous avons choisi s'appelle le « Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde » (désormais CADTM). Depuis sa création, cette organisation ancre son action au carrefour des luttes des mouvements sociaux populaires, syndicats, comités de solidarité internationale et des ONG de développement. Elle active au sein des forums sociaux mondiaux en diffusant de l'information sous forme d'appels, tracts, déclarations, etc. Elle dénonce le pouvoir des institutions internationales et remet en cause la mondialisation et son processus économique néolibéral. Dans les vingt déclarations qui constituent notre corpus d'analyse, le mécanisme énonciatif est le même. L'énonciation adopte un point de vue détaché qui reflète la valeur altermondialiste de ce corpus. En effet, le mécanisme énonciatif est locutoire, c'est-à-dire que les marques linguistiques de l'énonciateur et de l'énonciataire et les pronoms personnels déictiques sont présentes dans le

discours altermondialiste. Ce mécanisme énonciatif répond à une forme active et contribue à la construction du discours altermondialiste. Ce qui, de ce fait, peut rendre facile l'identification du référent de l'instance énonciative, car les promoteurs de l'altermondialisation sont connus et identifiés lors des forums sociaux mondiaux. Toutes les déclarations, les tracts, les appels et les articles en lignes sont signés pas leurs auteurs en bas des textes.

### 3. Pouvoir de l'institution et circularité discursive

Lieu d'inscription des normes sociales, l'institution a construit son propre discours en puisant des mots préexistants dans des domaines proches de l'économie et dans la langue commune par des contraintes institutionnelle et énonciative : « L'institution répond en effet par la production commune d'un discours qui apparaît comme prescriptif à plusieurs niveaux [...] Ainsi la production du discours est-elle régie par un système de contraintes qui fixe les contours de l'énonciation légitime. » (Oger et Ollivier-Yaniv 2006 : 65-66). Dans la même perspective, le pouvoir des institutions internationales produit une idéologie de légitimation du discours dominant sur la mondialisation qui justifie l'organisation de la société produite et rendue cohérente grâce au déploiement de formules répétées sous l'effet d'un discours rituel cherchant à s'officialiser par le pouvoir symbolique que lui offre les institutions internationales :

24

*Mais c'est dans la constitution des groupes que se voient le mieux l'efficacité des représentations, et en particulier des mots, des mots d'ordre, des théories qui contribuent à faire l'ordre social en imposant les principes de division et, plus largement, le pouvoir symbolique de tout le théâtre politique qui réalise et officialise les visions du monde et les divisions politiques. (Bourdieu, 1982 : 152)*

D'ailleurs, le discours dominant sur la mondialisation parvient ainsi à se perpétuer au-delà d'une apparente neutralité politique en associant, subtilement, de nombreux mots comme éléments de preuve en usant d'un vocabulaire flou et abstrait. À travers ce que J-L. Siroux appelle « *la construction circulaire du discours* », l'auteur affirme qu'à force d'être répété par un nombre de plus en plus grand et dans des espaces publics de plus en plus étendus, le vocabulaire du discours dominant sur la mondialisation devient réfractaire et incite en effet les profanes à une lecture passive, superficielle et inattentive :

*Les affirmations s'enchaînent et se renforcent mutuellement de sorte que l'on finit par ne plus très bien savoir si telle critique "déjà démentie" l'a effectivement été. Le sentiment de cohérence que procure la construction circulaire du discours [...] suscite l'adhésion d'un discours qui semble tourner autour de lui-même. Cet effet de fermeture se caractérise notamment par l'appréciation ou la dépréciation de certains termes au moyen d'un environnement lexical particulièrement limité. (Siroux, 2008 : 18)*

Pour expliquer la dimension de l'autre, G. Rist fait référence au « *style formulaire* » qui n'est pas sans incidence sur l'assentiment qu'il détermine chez le destinataire du message. Dans ce sens, le langage formalisé de l'institution fonctionne comme un cercle vicieux qui

oblige l'interlocuteur à accepter ce qui est dit et rend toute remise en question impossible.

#### **4. L'argumentation entre sémantique et réfutation**

L'analyse menée sur les déclarations de notre corpus révèle que l'argumentation du discours altermondialiste se construit en s'appuyant d'une part sur ce processus de réfutation et d'autre part, sur le sens des mots et des énoncés. L'interaction entre la sémantique et la réfutation constitue la particularité du discours altermondialiste. Il construit une représentation autre de la mondialisation en exploitant à la fois l'aspect formel et négatif des énoncés, la négation polémique et les phénomènes sémantico-discursifs de l'argumentation. Par ce procédé interactif, le discours altermondialiste interpelle les croyances et les valeurs du destinataire pour valider l'argumentation mise en discours dans les déclarations altermondialistes. L'acte de réfutation, par les syntagmes verbaux, contribue à cette particularité argumentative et elle se renforce avec les stratégies du refus et de rejet qui résident dans le discours altermondialiste. Le sens des énoncés, quant à lui, repose sur une argumentation qui rend possible l'orientation spécifique du discours altermondialiste basé sur une polémique manifeste.

##### **4.1 Les stratégies du refus**

Les stratégies du refus confèrent aux formes linguistiques soit un refus de s'engager à faire, soit un refus de dire quelque chose qui est attendu. Elles sont souvent attribuées aux verbes porteurs de négation mais peuvent aussi être contenues dans d'autres entités linguistiques comme, par exemple, dans le cadre de la résistance ou de l'opposition assurant une fonction contre-argumentative. Elles sont élucidées dans des énonciations particulières mais elles ne concernent que le caractère intentionnel des critiques. Ces stratégies servent aussi à inciter le récepteur à agir d'une certaine façon et d'opérer l'intention de critiquer la mondialisation néolibérale. Dans les énoncés altermondialistes, cette valeur est volontairement représentée de manière explicite. Les stratégies du refus déployées par le discours altermondialiste observent donc consciencieusement cette règle de conduite.

Les énoncés, ci-dessous, attestent de cette volonté d'orienter explicitement le destinataire :

- (1) « Est altermondialiste, toute personne qui refuse la marchandisation du monde et qui aspire à un autre monde dont la finalité serait le bien-être de tous les humains. » (Déclaration 2)
- (2) « Être anticapitaliste, cela ne signifie pas non plus refuser le « progrès » et vivre de manière misérable en refusant catégoriquement tout ce qui provient de cette société. Vivre dans un système et être contre celui-ci, ce n'est ni la même chose, ni incompatible. » (Déclaration 4)
- (3) « Délégitimer le système capitaliste, pas seulement en condamnant ses abus, mais en dénonçant sa logique. » (Déclaration 8)

Les énoncés (1) et (2) nous offre un cas de réfutation qui repose sur la relation entre le Sujet et son Objet. La réfutation joue sur la relation qui existe entre le Sujet « altermondialiste ou anticapitaliste » et l'Objet « la marchandisation du monde ». Un contre-argument plus légitime vient soutenir ce rejet dans l'énoncé (3). La réfutation dans cet énoncé « pas seulement en condamnant ses abus » porte sur la proposition « le système capitaliste ». Ainsi, pour comprendre le fonctionnement de la réfutation, il faut au moins :

- Soit infirmer le contenu de la justification en donnant un argument en faveur d'une telle infirmation ;
- Soit invalider la relation argumentative entre la proposition et la justification de la proposition

Dans l'énoncé ci-après, la réfutation porte sur un éventuel intérêt commun de l'humanité ; la vérité d'une possible justification d'un monde meilleur mais à la condition de ne pas sacrifier l'humanité au détriment du profit et du marché qui sont refusés ici :

- (4) « L'idée de bien commun de l'humanité impose de ne pas sacrifier l'avenir pour alimenter le présent (surtout lorsque ce que l'on alimente au présent est le profit). Si l'on souhaite permettre à l'humanité de poursuivre son aventure dans un monde vivable et durable, il est indispensable de replacer l'humain au cœur de la mondialisation, et donc d'imposer des limites à la loi du marché qui s'impose aujourd'hui avant toute autre chose. [...] La planète vivante nous précède et nous englobe, elle ne peut être marchandise humaine, sauf à la détruire et nous avec. » (Déclaration N° 11)

Cet énoncé est constitué en effet de trois phrases qui segmentent l'acte de réfutation pour augmenter l'effet direct de la contre-argumentation. Les trois syntagmes verbaux « impose », « est indispensable » et « ne peut être » actualisés dans ce contexte forment la conclusion qui relève de cet acte de réfutation et rend ainsi l'énoncé réactif. La conclusion demeure la même : le bien-être de l'humanité. Parallèlement à ce phénomène réactif qui utilise les formes négatives et convoque les sens implicites de façon indirecte, le contenu des énoncés, ci-dessus, dévoile une argumentation qui semble se construire dans les prédicats et les conclusions. L'argument semble endosser également le rôle de conclusion.

## 4.2 Les stratégies du rejet

Les stratégies du rejet ou de mise en question consistent à refuser un énoncé. Elles traduisent l'idée d'une négation formelle et parfois celle de négation linguistique. Cette dernière, manifeste un rejet de l'énoncé, plutôt que refus de croire, car la négation semble bien impliquer la confrontation de l'énoncé avec le référent sur la base d'un jugement de rejet : « rejet se joue sur le domaine de la véracité, de l'adéquation de l'énoncé vis-à-vis du référent. » (Muller 1992 : 29). Dans les énoncés à valeur de rejet, le locuteur n'assume que l'assertion du rejet. Pour les énoncés altermondialistes, la valeur de rejet se restreint à la formulation de la contrainte. La polyphonie y joue un rôle très important : que l'énoncé positif rejeté soit réel

ou présumé, il est présenté comme relevant de la responsabilité d'un autre énonciateur, réel ou potentiel. L'intention de l'énonciateur n'est pas en effet d'être contre mais de convaincre.

Le raisonnement argumentatif qui explicite cette différence englobe la polyphonie, c'est-à-dire rappelle la thèse de l'adversaire, celle d'une autre instance énonciative qui voudrait nous faire croire que la mondialisation est au service de l'humanité et du développement humain alors qu'il s'agit d'une mondialisation basée essentiellement sur le marché et le profit.

Les deux énoncés ci-dessous illustrent l'emploi de la valeur de rejet :

- (1) « Non. Dans une perspective de long terme, il n'est donc pas possible d'humaniser, de rationaliser le capitalisme. Il n'y a pas de « bon » ou de « mauvais » capitalisme. La recherche du profit maximum à court terme, la propriété privée des grands moyens de production, l'exploitation sans limite des travailleurs et de la nature, la promotion de l'intérêt privé individuel au détriment de l'intérêt collectif, l'accumulation frénétique de richesse par une poignée d'individus sont des caractéristiques inhérentes du système capitaliste. Le capitalisme n'a pas de visage humain. Non. Rien de cela n'importe au capitalisme. » (Déclaration 7)
- (2) « Le capitalisme n'est pas capable de réaliser l'alternative. Il n'est pas capable de garantir universellement la satisfaction des droits humains fondamentaux. Le capitalisme ne peut pas et ne veut pas s'attaquer aux grands défis sociaux et écologiques de notre temps. Une fois que l'on a accepté cette idée, la sortie du capitalisme et la construction d'un autre modèle se posent logiquement. En effet, la grande victoire du capitalisme est d'avoir réussi à mettre dans la majorité des têtes l'idée selon laquelle un autre modèle est non seulement impossible mais aussi et surtout très dangereux. » (Déclaration 9)

Les énoncés (1) et (2) nous offrent une lecture contre-argumentative. Ils expriment explicitement la négation par l'évocation de ce qui doit être respecté et défendu. La construction discursive repose sur l'induction. Ces énoncés sont, en règle générale, plus longs pour traduire la valeur négative et s'appuient également sur des arguments pour accentuer la réfutation du discours dominant sur la mondialisation.

Le cheminement argumentatif s'effectue alors par étapes (énumération) et convoque aussi la valeur polémique pour appuyer la valeur négative des énoncés. Le contexte sémantique dans lequel apparaît la « mondialisation » et le « capitalisme » oriente la valeur persuasive de l'argumentation réfutative des énoncés (1) et (2). Le processus mis en œuvre ici repose donc sur des conclusions explicites. Ces énoncés, à valeur négative, se complètent et construisent une persuasion du discours distanciée, assez attendue pour un discours altermondialiste.

### 4.3 La négation polémique

La négation joue un rôle essentiel dans la polyphonie discursive. Pour O. Ducrot, il y a trois types de négations : la négation descriptive, la négation polémique et la négation métalinguistique (Ducrot. O, 1984). Toutefois la plus courante dans les déclarations altermondialistes concerne la négation polémique. Cette dernière, est un acte de négation, de réfutation d'un contenu positif exprimé précédemment par un énonciateur (réel ou virtuel) différent de l'instance énonciative qui produit cet acte. La négation polémique est une stratégie argumentative basée sur la contestation d'un énoncé antérieur. Sa valeur polyphonique est incontestable. Elle fait intervenir deux instances énonciatives : l'énonciateur de l'affirmation antérieure et le locuteur de l'énoncé qui réfute celle-ci. La négation polémique repose sur une structure binaire : la première partie, de forme négative (qui refuse l'affirmation antérieure) est suivie d'une correction, introduite ou non par un « mais » réfutatif. Kerbrat-Orecchioni nous apprend qu'une polémique désigne un échange verbal lors duquel deux camps s'affrontent. Ainsi, le discours polémique est « un discours disqualifiant, c'est-à-dire qu'il attaque une cible [...], et qu'il met au service de cette visée pragmatique dominante -discréditer l'adversaire, et le discours qu'il est censé tenir- tout l'arsenal de ses procédés rhétoriques et argumentatifs. C'est en particulier un discours saturé d'axiologiques. » (Kerbrat-Orecchioni 1980 :12)

Dans les énoncés ci-dessous, la négation polémique s'avère être un procédé discursif qui vise à critiquer les actions des institutions internationales (représentant le discours dominant sur la mondialisation) ou de rejeter leurs dires.

- (1) « On ne peut pas être contre. Mais nous devons être assez lucides pour analyser et déconstruire le discours des organisations internationales. » (Déclaration 11)
- (2) « Nous ne nous considérons pas comme des représentants mais comme des citoyens. » (Déclaration 13)
- (3) « Comme nous pouvons le vérifier dans les forums sociaux, il ne s'agit pas d'aider un partenaire à vous ressembler mais de travailler ensemble à un projet commun. » (Déclaration 16)
- (4) « Ce phénomène [règne de la marchandise] *n'est* certes pas nouveau, mais c'est son ampleur qui est ici remarquable. » (Déclaration 17)
- (5) « La domination du capital ne se réduit pas à la sphère des rapports de production, mais vise la société toute entière. » (Déclaration 18)

Un sens partagé semble rapprocher ces énoncés au niveau contextuel, celui de la polémique. La négation polémique permet d'appuyer l'argumentation du discours altermondialiste sur la mondialisation. Dans les énoncés (1) et (2), l'expression de négation : « ne ... pas ... mais » signifie ce qui sert à distinguer un ou plusieurs éléments parmi un ensemble précédemment cité ou sous-entendu. Elle met en exergue dans l'énoncé la tâche qu'incombe à tout altermondialiste. Étant un acte réactif traduisant le désaccord, la réfutation peut être qualifiée ici d'acte réactif négatif. Le désaccord peut porter sur des objets

sémantiques différents : une action extralinguistique (refus du discours dominant sur la mondialisation) ou une action linguistique (l'expression de négation).

Dans l'énoncé (1) : « On ne peut pas être contre ». Contre qui ? Cela présuppose que l'énonciateur n'est pas contre la mondialisation (objet de la polémique) mais contre son processus économique soutenu par les institutions internationales. Cet énoncé porte alors sur la vérité du contenu propositionnel dans le cas de la réfutation. Ici, la valeur argumentative de la réfutation est incontestable : la présence d'une réfutation implique une contre-argumentation. C'est de comprendre le fonctionnement du discours dominant sur la mondialisation et de le déconstruire.

Les énoncés (3), (4) et (5) montrent sans détour leur appui sur le thème d'un projet commun capable de s'opposer à la domination du marché et du capital. L'analyse des énoncés et de l'argumentation sémantique dévoilent l'association qui se construit entre l'acte de réfutation et l'argumentation du discours.

La réfutation devient le relais au niveau phrastique de l'argumentation sémantique et permet ainsi de faire écho aux unités linguistiques qui sont employées dans les énoncés. Elle sert de contenu propositionnel antonymique au discours dominant sur la mondialisation. À travers l'utilisation des stratégies du refus, rejet et de la négation polémique, le discours altermondialiste conforte son argumentation en disposant des termes clefs qui structurent les énoncés. Ces termes permettent de pallier le défaut des arguments précis du discours dominant sur la mondialisation et d'insister sur les aspects importants de l'altermondialisation qui sont l'action et la défense du projet d'une mondialisation autre.

## **Conclusion**

L'analyse du discours altermondialiste nous a montré une construction d'un système de valeurs basé sur la sémantique des mots. De nombreuses stratégies sont mises en œuvre pour dévoiler la véritable nature du discours dominant sur la mondialisation qui fait l'objet d'un décryptage sémantique et qui déclenche la production du discours altermondialiste : système de valeurs, rejet, refus, polémique, mais aussi des actions afin de légitimer les mobilisations lors des forums sociaux mondiaux. Ces mobilisations reflètent les voix de différentes instances qui construisent l'espace discursif altermondialiste et se répercutent dans les organisations altermondialistes qui se veulent polyphoniques. L'action discursive des organisations altermondialistes, tout en reprenant les expressions du discours dominant sur la mondialisation, vise plutôt à la désambiguïsation de ces mots, au dévoilement du soubassement idéologique et néolibéral de la mondialisation, par le biais d'énoncés explicatifs ou de commentaires où il semble s'afficher la valeur du discours altermondialiste. Ainsi, les organisations altermondialistes réalisent leur but d'espace critique s'opposant à certaines formes de domination de l'institution et de révéler la non correspondance entre les mots et la réalité. Il est clair que le discours altermondialiste, comme tout autre discours, oriente le lecteur vers une certaine représentation du monde et que son aspect alternatif ne le met pas à

l'abri d'éventuelles distorsions entre lui et le réel.

### Références bibliographiques

- BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- CHARAUDEAU, Patrick (2009). *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, Harmattan.
- DUCROT, Oswald (1984). *Le dit et le dire*, Paris, Minuit.
- KERBRAT ORECCHIONI, Catherine (1980). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU, Dominique (1991). *L'analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.
- MULLER, Claude (1992). « La négation comme jugement », *Langue française*, Paris, n°94, pp. 26-34.
- OGER, Clair et OLLIVIER-YANIV, Caroline (2006). « Conjuré le désordre discursif. Les procédés de 'lissage' dans la fabrication du discours institutionnel », *Mots*, Lyon, n°81, pp.63-67.
- RUMPALA, Yannick (2010). « 'Développement durable' : Du récit d'un projet commun à une nouvelle forme de futurisme ? », *A contrario*, Suisse, n°14, pp. 111-132.
- SIROUX, Jean Louis (2008). « La dépolitisation des discours au sein des rapports annuels de l'Organisation mondiale du commerce », *Mots*, Lyon, n°88, pp.13-23.